

Lyon, le 21 octobre 1991

Madame,
Monsieur,

Vous trouverez ci-joint le dossier de presse de notre prochain spectacle :

LOIRE

de André OBEY

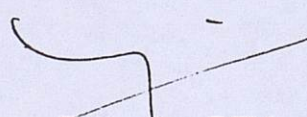
avec,

Maria MAUBAN, Christian BARBIER, Jean-Paul TRIBOUT,
Bernard ROUSSELET, Michaël DENARD,...

Nous serons heureux de vous accueillir pour ces représentations,

du 4 au 27 novembre 1991

Bien à vous.


Françoise REY
Attachée de Presse

LOIRE

de André **OBEY**

Mise en scène de Jean-Paul **LUCET**

Chorégraphie Eurythmique : Hélène **OPPERT**

avec,

Maria **MAUBAN**, ,Christian **BARBIER**,
Jean-Paul **TRIBOUT**, Bernard **ROUSSELET**,
Michaël **DENARD**, ...

du 4 au 27 novembre 1991

LOIRE

d'ANDRE OBEY

SOMMAIRE

- Distribution
- LOIRE par Jean-Paul **Lucet**
- L'Eurythmie par Hèlène **Oppert**
- Rudolf **Steiner**
- Extraits des lettres d'André **Obey** à Marie-Hèlène **Dasté**
- André **Obey**
- La LOIRE monte par André **Obey**
- André **Obey** et Jacques **Copeau**
- Jean-Paul **Lucet**
- Hèlène **Oppert**

LOIRE

d'ANDRE OBEY

DU 4 AU 27 NOVEMBRE 1991

Mise en scène

Jean-Paul LUCET

Assistant

Claude LULE

Chorégraphie eurythmique

Hélène OPPERT

Décors et costumes

Pierre-Yves LEPRINCE

Collaboration costumes

Etienne COULEON

Musique

Jean-Marie SENIA

Lumières

Jean-Michel BAUER

Renseignements et location de 11 heures à 18 heures
sauf le dimanche
Tél. : 78.42.17.67

avec, par ordre d'entrée en scène :

Philippe BRIZARD
Lisa LIVANE
Jacqueline STAUP
Géraldine VIOSSAT
Claire MIRANDE
Diane de SEGONZAC
Catherine HUBEAU
Anne ROUSSELET
Christian BARBIER
Jean-Paul TRIBOUT
Bernard ROUSSELET
André PENVERN
Catherine HEROLD
André BURTON
Franck FAIRLO
Marie-Hélène RUIZ
Maria MAUBAN
Michaël DENARD
Pierre-Elie LAMAISON
Bertrand SOULIER

Monsieur B
Madame B
La Vieille
Orgèle
Ogesthe
Ogiluse
Orille
Ogilve
Le Chêne
Le Renard
Le Pêcheur
Le Paysan
Maria
Le Hibou
Pierre
Louise
Loire
Aigue-Neire
Un villageois
Un villageois

et par ordre alphabétique :

LES EURYTHMISTES

Micaëla BODENSTEINER
Isabelle DILIGENT
Serge GUILLOT
Brigitte LALOUX
Pascale LANDER-UNBERKANNT
Fabienne PENVERN
Denise ROCHE
Johanne SECRETAN
Alexander SEEGER
Jean-Marc SEGUIN
Corinne STEBLER
Josiane TENTHOREY

LOIRE

L'histoire est avant tout poésie.

C'est un hymne à la gloire du fleuve. A la gloire des hommes qui parfois luttent contre lui.

Terre et eaux se partagent la scène.

Le grand Chêne, vieux et sage, sert de frontière. Là-haut, le Hibou sait beaucoup puisqu'il voit loin ; le Hibou et son cri, fait pour creuser la nuit. En bas, le Renard, vif, inquiet, courtisan jusqu'à la pointe des pattes, cherche qui sera le nouveau roi, après... Là, les villageois vivent simplement, mais se laissent peu à peu envahir par l'angoisse. Ici, les flots, les eaux, avides, mouvants et puis LOIRE, la grande, la folle, la belle ; celle que l'homme a cru dompter et qui sent s'éveiller le rêve démesuré de la puissance perdue : elle a été plus que fleuve, elle a été mer ; et plus que mer : eau, élément...

LOIRE grogne, gémit. Chêne prophétise. Renard est nerveux... Le Pêcheur s'étonne : "j'ai vu le brochet manger". Le vieux Laurent est mort. L'atmosphère devient lourde, pesante, le cataclysme n'est pas loin. LOIRE s'éveille alors : la crue, pour elle, c'est un retour à la mémoire, mais aussi aux cataclysmes, aux pouvoirs de jadis. C'est la liberté reconquise par le balayage de cette race d'hommes qui l'avilit, l'humilie et la rapetisse.

Les flots, par trois fois, envahissent le village qui résiste, puis cède. La peur, puis la panique ; LOIRE est vainqueur. Hibou voit revenir le soleil, Chêne meurt au matin. Le calme est là de nouveau : LOIRE apaisée, regrette, cherche des pardons, en vain. Les paysans feront encore des promenades en barque.

Jean-Paul LUCET

L'EURYTHMIE

Ecrivain du début du siècle, André **OBEY** nous donne avec "**LOIRE**", la poésie, le mystère, le fantastique et le surréalisme intimement mêlés. Pièce éminemment moderne et de conception toute nouvelle, puisque par la volonté de l'auteur sont réunis texte, chant, chœur parlé, danse et **Eurythmie**.

L'**Eurythmie** est un art du mouvement, qualifié par son initiateur, Rudolf STEINER, de "parole visible" et de "chant visible".

Qu'entendait-il par là ? Si nous sommes attentifs à un poème, une oeuvre musicale, nous remarquons que le phénomène auditif n'est qu'un des aspects de la perception du son. En réalité, tous les plans de l'être entrent en résonance à l'audition ou à l'émission du son. Cette vibration, à la fois physique et psychique, s'empare également du système moteur. A ce niveau, le son se métamorphose, il devient une tendance au mouvement, l'ébauche d'un geste. L'**Eurythmie** dégage ces gestes latents, les agrandit grâce à une participation du corps tout entier et les projette dans l'espace, créant ainsi un grand alphabet plastique et coloré. Chaque sonorité possède de la sorte un mouvement qui lui est propre et que nous pouvons reconnaître en le voyant comme nous pouvons reconnaître, en l'entendant, la différence entre un **B** et un **L**.

VOYELLES ET CONSONNES

Les voyelles sont, dans le langage, l'élément le plus proche du chant. Chaque voyelle révèle un état d'âme spécifique. L'étonnement admiratif, qui vit dans le son **A**, se traduit en Eurythmie par un geste d'ouverture et de participation au monde.

Prenons une autre voyelle, de caractère très différent, le **I**, dont la sonorité résonne forte et claire. Elle est une affirmation de soi. Le geste qui l'exprime a cette même force active : les deux bras rayonnent en diagonale à partir d'un centre situé dans la poitrine. Le **I** exprime un état d'équilibre entre le haut et le bas, la droite et la gauche, l'avant et l'arrière.

Par rapport à la voyelle, la consonne présente une forte structuration. Elle est la charpente, le corps du mot. Les consonnes ont des modelés très différenciés. Les formes qu'elles font naître s'apparentent à celles que l'on trouve dans la nature : ondulation aqueuse du **L** (eau), arête cristalline du **K** (terre), sinuosité du **S** (feu), vibration et rotation du **R** (air).

*"Si on pouvait grouper tous les mots à phénomènes liquides, on obtiendrait tout naturellement un spectacle aquatique". (Gaston **BACHELARD** "L'eau et les Rêves").*

En effet, imaginons que nous voulons nous pénétrer de l'aspect fluide, mouvant de la sonorité **L** : le geste plonge d'abord vers le bas en un mouvement arrondi, puis les deux mains se rejoignent et les bras se libèrent de la pesanteur. Cette force ascensionnelle est semblable à celle de la circulation des sèves dans les végétaux. Le geste s'épanouit vers le haut comme une fleur, puis le circuit recommence, transformant, modelant tout dans son sillage.

RYTHMES

L'**Eurythmie** s'attache également à approfondir et à renouveler l'expérience du rythme. Le rythme est nécessaire à la vie, dont il est l'expression, et le rythme est nécessaire à l'art. C'est lui qui soulève les mots hors de la grisaille prosaïque du quotidien pour les rendre à la poésie.

L'**Eurythmie** fera donc une large part à l'étude des rythmes prosodiques. Dans sa démarche et les mouvements de ses bras, l'eurythmiste s'appliquera à rendre l'alternance des syllabes brèves et longues, des temps forts et faibles : pas retenus, concentrés, intériorisés, pour les brèves, allongés et ailés pour les longues. Ainsi, les pulsations harmonieuses de nos activités rythmiques vitales (coeur-poumons), reprises par des gestes du corps tout entier, permettent d'appréhender de façon nouvelle la nature des rythmes poétiques.

L'**Eurythmie** se propose de délivrer le langage de son assujettissement au seul intellect en valorisant la fonction sonore, poétique et musicale, afin de traduire une expérience fondamentale de l'être.

"L'art commence où finit le hasard" écrit le poète Pierre **REVERDY**. Cette pensée s'applique admirablement à l'**Eurythmie**, dont la beauté réside dans la vérité du geste.

Hélène OPPERT
Fondatrice et Directrice
de l'Eurythmie – PARIS

RUDOLF STEINER

Rudolf STEINER, penseur autrichien (Kraljevié, 1861 – Dornach, près de Bâle, 1925). Etudiant à l'Ecole supérieure technique de Vienne.

Il participa à Weimar (1889–1896) à l'édition complète des oeuvres de GOETHE, dont les écrits scientifiques l'avaient particulièrement intéressé. Après avoir fréquenté pendant plusieurs années les milieux théosophiques, il devait élaborer son propre enseignement, l'Anthroposophie. Il fonda la société anthroposophique et le centre de Dornach (le Goetheanum, près de Bâle). Comme la pensée de GOETHE qui l'influença de façon décisive, celle de Rudolf STEINER veut être *"un chemin de connaissance qui tente de conduire du spirituel dans l'homme au spirituel dans l'univers"*. Ainsi, dépassant le caractère exclusivement technique, matérialiste et destructeur de la science contemporaine, qui, depuis KANT, se refuse l'accès à la connaissance de l'être même du réel, l'anthroposophie propose une compréhension de la nature humaine capable de lui rendre sa véritable place au sein du Cosmos, *"d'élargir et d'approfondir notre sens de l'action sociale, pédagogique et médicale"*. Eduquer et guérir l'homme, parvenir à harmoniser en lui l'être matériel (physique) et l'être spirituel, en développant le sentiment ou *"don du coeur"*, seule force capable d'équilibrer les contraires, tel est le but que cherche à atteindre l'anthroposophie, qui voit dans le Christ *"le véritable coeur de l'histoire terrestre"* (O.J. Hartmann), centre et pivot de l'évolution. La doctrine eut des prolongements pédagogiques (s'inspirant de certains aspects des théories exposées par GOETHE dans *Wilhelm Meister*) avec la fondation de plusieurs écoles Rudolf STEINER, esthétiques (**l'Eurythmie** dans l'expression musicale, picturale, architecturale, théâtrale, dans la danse), médicaux et scientifiques et même agricoles (biodynamique). Rudolf STEINER exerça une profonde influence par le rayonnement de sa personnalité et l'enseignement de sa pensée qui fit de nombreux adeptes : Son mouvement pédagogique est répandu aujourd'hui dans le monde entier sous le nom de *"pédagogie Waldorf"*.

in "Le Petit Robert"

EXTRAITS DES LETTRES D'ANDRE OBEY A MARIE-HELENE DASTE

30 septembre 1932 –

Oui, j'ai fini le premier acte hier. Ogiluse a, avec Orgèle, une scène bien épatante. Je crois que la pièce sera en quatre actes. Mais... peut-être me faudra-t-il un chœur des eaux de la Loire : cinq hommes et cinq femmes, masqués, vêtus de longs manteaux de bure.

19 janvier 1933 –

Je me suis levé à 5 heures. J'ai un peu travaillé. Mais je n'ai aucune idée sur la valeur de ce que j'ai fait... Ah ! si je pouvais dessiner la fin de **LOIRE** d'un trait large, fort et sûr, comme je me sentirais fort et vainqueur. Mais j'ai été trop souvent arrêté. Ce n'est pas de courage que je manque, c'est d'excitation, c'est d'envie physique.

.../...

22 janvier 1933 –

Je travaille. Je me lève tôt. Je me suis remis à la **LOIRE**. Je pense que ça va remarcher...

28 janvier 1933 –

Je travaille bien. Je crois que je vois (en 2 actes) la fin de la **LOIRE**. Il y a déjà un bon morceau du III d'enlevé. J'ose te dire – en touchant le bois de ma table – que je crois que je tiens la grande forme. Celle que j'ai 3 ou 4 fois par an. Celle du II de "**Lucrèce**" et de la fin de "**Vénus**".

Il y a une certaine petite entrée de flots sur la scène, qui n'est pas dans un sac à brosse ! Et, jusqu'ici, tout est simple comme bonjour. Je tiens mes 5 filles, en réserve, comme Wellington tenait Blücher, à Waterloo...

ANDRE OBEY

André OBEY est né le 8 mai 1892 à Douai, pays des grands vents d'Ouest et des carillons flamands. Il est mort le 11 avril 1975 à Montsoreau, au pays de **LOIRE**, après avoir écrit les dernières répliques de "**Trois soldats morts**", son dernier message dramatique. Il laissait une oeuvre considérable pour un auteur accoutumé à remettre cent fois sur le métier son ouvrage.

Pour ne parler que du théâtre, 22 pièces originales, 12 adaptations de chefs-d'oeuvre classiques ou d'oeuvres importantes contemporaines, plusieurs "dramatiques" pour la radio témoignent de l'effort de toute une vie pour retrouver et s'appropriier les secrets perdus du théâtre.

LA LOIRE MONTE

Elle a déjà monté une fois, en septembre, après quatre jours de pluie d'orage. Montée brusque, descente rapide. En moins d'une semaine, tout redevenait normal et un mois commençait, le plus beau mois d'automne, immobile et doré, qu'on ait vu depuis dix ans. De la chaleur, de la lumière, des grillons et des guêpes, de grandes barques sur les eaux basses et ces grèves de sable où les enfants jouaient tout nus comme au bord de la mer.

Maintenant, elle monte pour de bon. Avec lenteur, avec grandeur, avec soin surtout. Elle s'installe. Elle prend ses quartiers d'hiver. Elle ne se hâte pas. Elle a six mois devant elle. Elle n'oublie rien. Si lourde et monstrueuse qu'elle soit, si formidable qu'apparaisse, de la rive où je rêve, son courant large de quatre cents mètres, elle fait penser, par la minutie de son effort, au travail invisible d'infiniments petits, à ces armées de fourmis qui consomment une tâche immense non par la force mais par le nombre et la patience. Dans la rumeur lointaine du défilé des troupes, il y a des silences qui ont la forme même, la trouble profondeur de ces anses, de ces criques, de ces petits ports glauques où le fleuve laisse surprendre la longue patience de son génie dévastateur : le floc d'une pierre qui tombe à l'eau, le sifflement, l'adieu en bulles d'une motte de gazon qui sombre, le gémissement d'un petit saule, touchant comme une jeune fille, hier encore au-dessus de l'eau, aujourd'hui pris par sa chevelure que le courant tire, qu'il lâche et puis reprend, cette chevelure musicale que j'entendis, le mois dernier, chanter si tendrement au vent et qui, demain sous l'eau, coulera, éplorée, dans la pénombre sous-marine où les ondines se lamentent.

Et puis, soudain, sur un appel venu du large, sur un frisson qui ride le fleuve et le hérisse, l'eau des rives, l'eau des criques, des anses, des petits ports, prise d'un mystérieux délire, s'anime, tourne, tourbillonne, cherche sa route et part, d'une ruée oblique, rejoindre l'armée et ses convois qui roulent en triomphe vers la mer.

La **LOIRE** monte. Elle s'en va. Je la regarde. Je me grise de son départ. Je sais la regarder trois heures. Beau fleuve, grand fleuve, grande dame, Reine de France... J'écrirai, quelque jour, des litanies à sa gloire. Elle est forte, elle est douce, elle est perfide et maternelle. Elle marche au pas de procession dans une robe bleue qui porte tous les reflets du ciel.

Elle s'irrite, elle se calme, elle serre ses îles comme ses enfants entre ses bras. Puis, tout à coup, en un si grand apaisement, en un silence si limpide qu'on y entend choir la feuille morte, elle monte d'un bloc, elle se lève, elle se gonfle en son milieu, elle fait le gros dos pour ainsi dire, un gros dos noir, un dos de monstre qui hausse les eaux comme un reptile d'âge secondaire, qui sort des eaux, qui crève les eaux de remous fangeux, de gouffres froids et les envoie battre les rives en lourdes vagues qui bombardent.

La **LOIRE** monte, grand'route d'angoisse et d'espoir : tout à l'égoût, tout à la mer. Grand'route sale et pure, cortège, chevauchée, tour à tour solennelle et barbare. Chaque seconde de son passage creuse en moi la mélancolie du départ, la navrance du jamais plus et me comble, en même temps, de la joie de l'inépuisable. J'ai peur d'elle et elle me rassure.

La **LOIRE** monte dans la nuit. Le vent tire des bouleaux une fanfare médiévale et il me semble qu'un loup rôde à patte de velours sur mes traces.

André OBEY

ANDRE OBEY ET JACQUES COPEAU

"Il faut que vous marchiez devant moi, que vous fassiez des oeuvres, que vous soyez la preuve vivante de ce que j'avance". Cet appel sera lancé par Jacques COPEAU à André OBEY tout au long d'une correspondance qui s'étend sur un grand nombre d'années.

C'est en 1921, puis en 1924, qu'André OBEY rencontre au Vieux Colombier, Jacques COPEAU et cette rencontre devait marquer à tout jamais son évolution d'auteur dramatique.

"Nous étant trouvés l'un et l'autre ensemble, devant quelques uns des problèmes les plus insondables de notre art, nous étant aidés l'un l'autre sinon à les résoudre, du moins à les explorer, nous nous devons sans doute, l'un à l'autre, nos plus fortes exaltations" ; ainsi parle encore Jacques COPEAU, qui reconnaît en André OBEY l'auteur qui se rattache le plus directement à l'effort du Vieux Colombier et surtout, peut-être, à celui de l'Ecole du Vieux Colombier.

.../...

C'est pourquoi, lorsqu'il fut contraint de dissoudre la petite compagnie des Copiaux, formée par lui à l'Ecole du Vieux Colombier puis entraînée en Bourgogne à la conquête d'un nouveau public – c'est pourquoi Jacques COPEAU songea léguer cette équipe à André OBEY . Elle serait apte à l'inspirer et à le servir et OBEY serait ainsi l'auteur qui lui manquait.

OBEY fut aussitôt conquis par "*la joie, la jeunesse, l'enthousiasme*" qui émanent de cette jeune troupe, conquis aussi par le petit "*tréteau*" qu'ils ont dressé sur la scène "*beau et grisant*", écrira-t-il, "*cet espèce de petit tremplin, propre à risquer des cabrioles, à forcer la voix et le geste et à jouer du masque*".

C'est donc dans l'enthousiasme et la joie aussi que ce jeune auteur et cette jeune troupe, jetés dans les bras l'un de l'autre par Jacques COPEAU, vont pouvoir entreprendre une oeuvre commune. Ils se mettent aussitôt au travail. André OBEY est à sa table de travail dès l'aube : il écrit pour ses comédiens un **Noé** tandis que, chemin faisant, commence à se former dans son esprit une autre pièce, un poème dramatique inspiré de Shakespeare : **Le Viol de Lucrèce**.

Les Copiaux, qui se nommeront dorénavant LA COMPAGNIE DES QUINZE, aménagent leur nouveau lieu de travail : une grande baraque construite à Ville d'Avray où habite André OBEY, et reproduisant les proportions et la structure de la scène du Vieux Colombier avec le nouveau dispositif d'André BARSACQ. C'est au Vieux Colombier que doivent être créées **Noé** et **Le Viol de Lucrèce**, en janvier 1931. Le succès en France et à Londres est prodigieux.

A la fécondité de ce premier élan, on peut rattacher toute une famille de pièces d'André OBEY, en particulier **LOIRE** qui sera créée au Vieux Colombier le 27 avril 1933.

Hélas, la vie est mêlée de traverses et d'embûches : cette magnifique entente si riche de promesses d'avenir ne fut pas assez forte pour leur résister. mais elle creusa un durable sillon dû à la fois au regret qu'elle laissa, leur vie durant, à tous ses participants, et à une sourde influence qui subsiste chez les acteurs et les auteurs de cette époque, en France et en Angleterre.

Marie-Hélène DASTE
(juin 1988)

JEAN-PAUL LUCET

Jean-Paul LUCET est lyonnais.

Il a étudié l'Art Dramatique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Louis Seigner.

Tout en jouant au théâtre et à la télévision, il a commencé à réaliser ses premières mises en scène : **On ne badine pas avec l'amour** de Musset, **Poil de carotte** d'après Jules Renard, **le Malade imaginaire** de Molière, **La Locandiera** de Goldoni, **Les Justes** de Camus, **Roméo et Juliette** de Shakespeare, **Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc** de Charles Péguy à la Comédie-Française.

Pour le théâtre lyrique, Jean-Paul LUCET a mis en scène **Le Dialogue des Carmélites** d'après Bernanos, **Carmen** de Bizet à Palerme, **Le Roi Théodore** à Venise de Paiesiello, **L'Opéra des Gueux** de Britten, **Pygmalion** de Rameau, **La Serva Padrona** de Pergolèse à l'Atelier Lyrique de Tourcoing (Direction : Jean-Claude Malgoire), **Faust** à Montpellier, **Il Re Pastore** de Mozart à Paris, puis à Pise, Florence et Barga. Il a également monté en juin 1987 **Fortunio** de Messager à l'Opéra de Lyon.

A la Direction du Théâtre des Célestins en septembre 1985, il a mis en scène depuis lors : **Othello** de Shakespeare, **La Hobereaute** d'Audiberti, **L'Ours et la lune** de Paul Claudel, **Un bon patriote** de John Osborne, **Un Faust irlandais** de Lawrence Durrell, **La Trilogie des Coufontaine** (L'otage - Le Pain Dur - Le Père Humilié) de Paul Claudel, **Roméo et Juliette** de Shakespeare au Théâtre Antique de Fourvière, **Le Maître de Go** de Kawabata, avec Michel Bouquet et **Le Roi Pêcheur** de Julien Gracq.

HELENE OPPERT

Hélène OPPERT, d'origine franco-américaine est née en Extrême-Orient (Tonkin). Scolarité en France, Suisse, Etats-Unis. Etudes Universitaires aux U.S.A.

Formation d'**Eurythmie** au Goetheanum (Dornach-Suisse). Participation à la Troupe du Goetheanum pendant deux ans.

Tournées aux Etats-Unis (université du Michigan) et en Angleterre.

De 1972 à 1976, enseigne l'**Eurythmie** aux comédiens du cours de Jean Laurent Cochet, dont elle fait la connaissance grâce à Odette Laure.

Première rencontre avec Jean-Paul Lucet, alors tout jeune metteur en scène.

En 1976, elle fonde l'association : "*Union pour l'Eurythmie*" et crée l'Ecole de Formation Professionnelle : L'EURYTHMEE, qu'elle dirige avec un collège de professeurs.

Création de la Troupe de l'Eurythmée - Paris, en 1979.

Depuis cette date, tournées en Allemagne, en Suisse, en Suède, en France. Serge et Catherine Golovine invitent l'Eurythmée au "Festival de Danse Sacrée Occidentale" qu'ils organisent en Avignon en Août 1989.

L'année suivante, démonstration-spectacle en Chine, au conservatoire de Musique et de Danse de Pékin (Festival IDRIART).

Tournée en Roumanie, en novembre 1990. Le Ministère de la Culture roumaine organise des spectacles à l'Opéra de Bucarest, à l'Opéra de Kluj et dans quatre autres grandes villes.

En juillet 1991, l'Eurythmée interprète des textes et de la musique médiévale avec l'Ensemble Perceval, en commémoration du millénaire de la Cathédrale de Chartres.